COMPTE-RENDU. VILLARS-SUR-OLLON (Suisse). VILLARS MUSIC, 1ère JUNIOR ACADEMY, 28 juin – 4 juillet 2026

Début juillet 2026 s'est déroulée à l'initiative de Villars Music, la première édition de la Junior Academy, une session inédite qui souhaite désormais encourager et accompagner les jeunes vocations ; c'est à dire accueillir de très jeunes instrumentistes entre 10 et 18 ans (violonistes, altistes, violoncelliste et même cette année, contrebassiste) … dans un environnement propice à la concentration et à la créativité artistique, dans une ambiance bienveillante et stimulatrice.

VILLARS, transmettre l'excellence…

Si Salzbourg est pour le classique, le festival le plus identifié et malgré son histoire ancienne, une marque toujours indiscutable, gageons que Villars devienne à terme la destination phare pour tout jeune musicien en quête de

perfectionnement et de réponses ; et pour tout mélomane, averti ou néophyte, le lieu à rejoindre pour y découvrir, rencontrer et suivre les grands interprètes de demain…

Cette nouvelle académie complète en réalité une offre déjà reconnue. La Junior Academy vient aujourd'hui enrichir un projet plus vaste porté par Villars Music, qui réunit désormais **3 académies, la Junior Academy, la Villars Music Academy** et **le Villars Music Lab**, ainsi qu'une saison de concerts et un festival dont la première édition est prévue en 2027. Les trois académies proposent un enseignement de très haut niveau dispensé par de grands solistes internationaux auxquels se joignent des membres des **Berliner Philharmoniker** et des **Wiener Philharmoniker**. L'ensemble repose sur une même philosophie : conjuguer l'excellence artistique avec une relation humaine attentive, accessible, profondément personnalisée.

Peu d'académies musicales offrent un cadre et un parcours, aussi complet et inspirant que la Junior Academy à Villars-sur-Ollon (Suisse). Pensée, réfléchie, rédigée par **Aline Champion**, premier violon du Berliner Philharmoniker depuis 26 ans, l'offre pédagogique élargit les champs formateurs, cultive entre empathie et proximité, l'éveil des jeunes musiciens dans une dynamique qui outrepasse la pratique musicale stricto sensu. L'initiative de cet été est d'autant plus méritoire que c'est sa première édition en juillet 2026. Elle a réuni une trentaine de jeunes instrumentistes.

PHILOSOPHIE & PÉDAGOGIE

Jouer bien, maîtriser la technique sont bien sûr favorisés mais ils ne sont pas suffisants. Il s'agit aussi de rétablir l'acte de produire des sons non pour lui-même mais dans un

environnement, dans le sens d'une communication ouverte et circulaire qui implique un large cercle autour de l'instrumentiste. Chaque élève est invité à s'interroger sur le sens et la direction de son jeu, sur son rapport à l'instrument, à la musique, aux autres… : ses camarades d'apprentissage, ses professeurs, et les auditeurs bien sûr (venus pour le concert final). Pas de sens sans une connexion qui relie plusieurs individus. Pas d'expérience enrichissante sans un échange, un partage, une écoute croisée. L'humain se nourrit de l'humain comme il se nourrit de tout ce qui l'environne et lui donne une résonance.

Emblématiques, des sessions musicales **en plein air** sont organisées : les élèves jouent à l'adresse des … oiseaux, des moutons, des vaches. L'instrumentiste expérimente d'autres sensations que celles habituellement liées au cadre du concert traditionnel en espace fermé. Il repousse ses propres limites. L'interaction est capitale et les sensations vécues pendant ce jeu hors normes, enrichissent encore la pratique du jeune musicien. En jouant au cœur de la Nature, il développe une autre qualité d'écoute, de présence et d'attention à son environnement. C'est une manière d'élargir sa perception de la musique et de la relation qu'il entretient avec le Vivant. Quand je produit un son, avec qui je communique, quel en est le retour ?



Photo © Villars Music 2026

La philosophie mise en pratique à Villars est le fruit d’une réflexion très profonde menée par Aline Champion dont l’expérience comme instrumentiste, se révèle d’année en année, particulièrement bénéfique et même visionnaire.

A Villars, le propre de l’offre pédagogique est d’inscrire la pratique dans un vaste questionnement libre et ouvert qui invite l’élève à trouver son centre, sa place, le sens de ses choix, artistiquement comme humainement. Tout est une question de vibration, de transmission, d’écoute et de réponse, dans un

espace qui permet de communiquer et de partager. Les élèves sont invités à comprendre non seulement **comment interpréter** une œuvre, mais aussi **pourquoi** ils la jouent, pour qui, et comment la musique devient un véritable langage entre les êtres.

Au cœur de la transmission

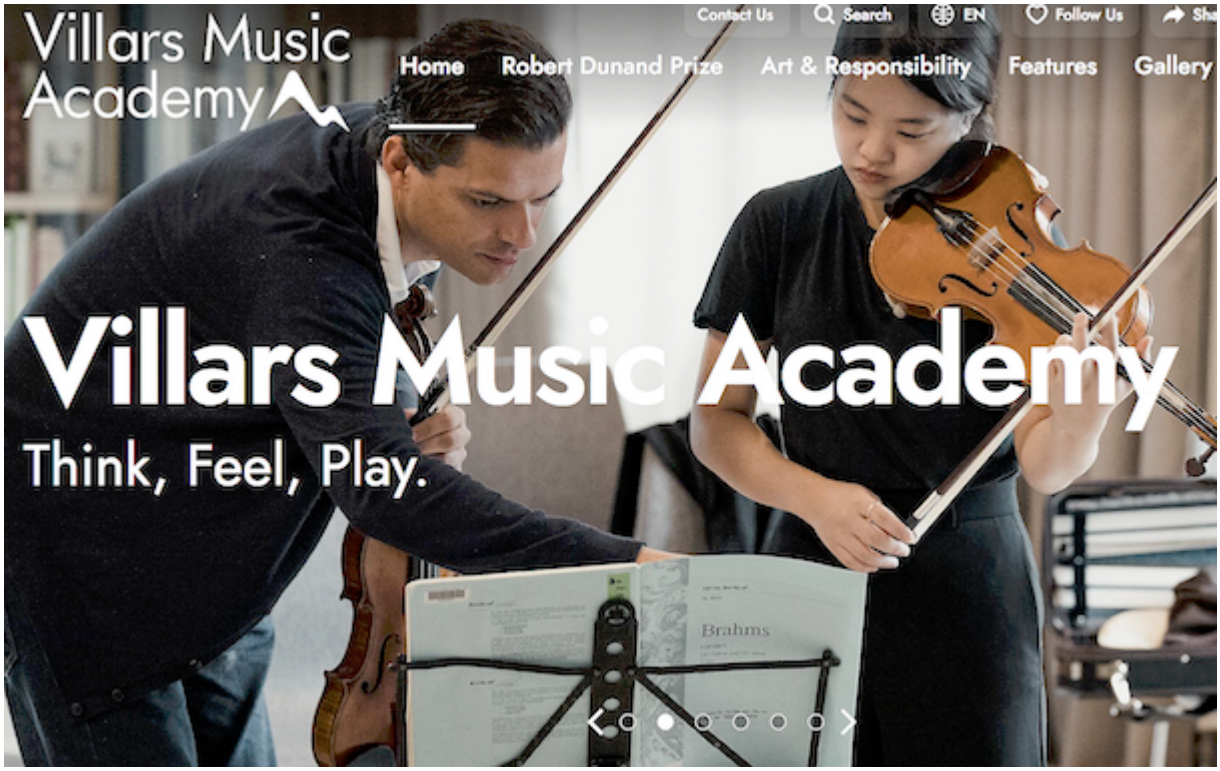
L'équipe des professeurs parmi lesquels entre autres, la violoniste **Denitsa Kazakova** et le violoncelliste **Martin Reetz** des Conservatoires de Lausanne et Neuchâtel, la violoniste **Eva Rabchevska**, membre des Berliner Philharmoniker, mais aussi **Simone Bernardini** qui a été violon solo de l'Orchestre National de Lyon et du Juilliard Orchestra, avant de rejoindre les Berliner Philharmoniker en 2002… Ils assurent un environnement et un appui continu auprès des élèves qui pendant la semaine suivent des cours individuels et aussi des sessions collectives.
Chaque élève travaille en concertation avec les autres, la pièce qu'il jouera lors du concert de clôture (samedi 4 juillet). Un atelier spécifique et d'autant plus formateur, est réservé aux jeunes musiciens seuls, invités à débattre entre eux, et trouver par eux-mêmes, les meilleures options pour réussir ensemble, le mouvement de musique de chambre qu'ils joueront pour le concert final (en l'occurrence le 1er mouvement du Sextuor à cordes opus 18 de Brahms).

Au cours de la semaine des tempéraments déjà affirmés se distinguent. Cette jeunesse a du cran et force l'admiration par ses aptitudes à relever des défis qui les exposent : ainsi la violoncelliste **Victoria** au violoncelle dans la « Sonate Arpeggione » de Schubert (1er mouvement, dans une version pour orchestre de cordes), ou la contrebassiste **Frances**, dans l'Allegro du Concerto de Capuzzi… L'une des jeunes violonistes

de cette première promotion (**Manon**) a choisi le premier mouvement du concerto pour violon de Brahms ; pour les guider pendant les répétitions, **Simone Bernardini** : sous la conduite du violoniste qui est aussi chef d'orchestre, l'ensemble des élèves sont réunis, tous associés pour réaliser la partie orchestrale ; l'écoute collective, la recherche d'un son cohérent susceptible de porter la soliste … s'avèrent autant d'étapes essentielles pour aborder la séquence, l'une des plus belles et puissantes du répertoire.
Ailleurs **la classe de violoncelles**, composée de jeunes voire très jeunes musiciens, permet d'aborder une pièce très bien écrite (signée Julius Klengel) qui met en valeur chaque pupitre et le soliste, un élève plus âgé et aguerri qui n'hésite pas d'ailleurs à encourager et conseiller ses cadets. La transmission, l'aide intergénérationnelle sont essentielles.
Pendant le concert, ce sont plusieurs instrumentistes qui se succèdent, en duo, en trio, en quatuor… la pratique en formations diverses explore autant de dispositifs que nécessaire pour placer chaque musicien en situation.
Parmi les plus jeunes, la jeune violoniste **Scarlett**, d'une maturité musicale impressionnante malgré son jeune âge, éblouit par sa justesse expressive comme ses facilités techniques. La pièce qu'elle a choisi de jouer en soliste : « Zigeunerweisen » de Pablo de Sarasate, véritable joyau virtuose, est réalisée avec la finesse requise et une élégance superlative. En fin de concert, c'est elle qui reçoit « **l'Étoile** » de la première Junior Académy : une distinction qui se veut un encouragement à mesurer et nourrir sa motivation ; à poursuivre l'aventure musicale dans les valeurs de l'Académie ; cette étoile est aussi un marqueur éloquent soulignant le très haut niveau des jeunes musiciens réunis à Villars pour cette première édition. Au-delà des récompenses individuelles, cette première édition révèle surtout la naissance d'un projet d'envergure appelé à s'inscrire durablement dans le paysage musical. Rendez-vous est donné en 2027 où sont annoncés de nouveaux événements décisifs et

fédérateurs. A suivre.

PLUS d'INFORMATIONS sur le site **VILLARS MUSIC** :
https://www.villarsmusic.com/



---

approfondir

LIRE aussi **notre compte rendu de la Villars Music Academy 2025** :
https://www.classiquenews.com/reportage-special-villars-music-academy-2025-a-lecole-de-lexcellence-et-du-bien-etre-

lenseignement-global-cree-par-aline-champion/

REPORTAGE spécial. VILLARS MUSIC ACADEMY 2025 : à l’école de l’excellence et du sens. L’enseignement global créé par Aline Champion

---

SUISSE. 5ème VILLARS MUSIC ACADEMY [5-12 juillet 2026] : l’école de l’excellence. Concerts exceptionnels les 10 et 11 juillet 2026

Fondée par la violoniste Aline Champion, la Villars Music Academy / l’Académie de Musique de Villars devient l’école de l’excellence où les jeunes

instrumentistes les plus doués suivent une formation musicale avec les plus grands musiciens internationaux, en particulier les membres du prestigieux Berliner Philharmoniker. Violonistes, altistes, violoncellistes perfectionnent leur technique, approfondissent la connaissance des partitions, surtout découvrent et partagent des valeurs exemplaires qui selon le vœu de la fondatrice Aline Champion, place l'humain au cœur du jeu collectif : fondé sur la transmission et les relations intergénérationnelles, le cheminement pédagogique favorise le travail et le partage entre instrumentistes chevronnés et jeunes musiciens ; les concerts de fin d'académie, sont particulièrement attendus ; ils permettent aux spectateurs d'écouter tous les musiciens au travail, les élèves jouant avec les professeurs.

La prochaine Académie se déroule **du 5 au 12 juillet** au Palais historique de Villars à **Villars-sur-Ollon**. Au programme : masterclasses, musique de chambre, coaching mental, coaching physique, développement de carrière, conférences et séminaires, concours, concerts. **Les concerts publics** qui

mettent en vedette professeurs et lauréats 2026 auront lieu respectivement **les 10 et 11 juillet 2026** au Théâtre du Villars Palace.

Vendredi 10 juillet 2026, 20h

Villars Music Academy
Grands Solistes & Jeunes Artistes
Théâtre du Villars Palace

Rencontre entre la nouvelle génération d’artistes et de grands solistes internationaux. Lors de ce premier concert publique, élèves et professeurs jouent ensemble, bel exemple de parité et de transmission.

Programme

Mendelssohn : Quatuor op.80
Allegro vivace assai
Violon1 : Leyang Tang,
Violon2 : Pr. Vineta Sareika,
Alto : Ingrid Odé,
Violoncelle : Eva Arderius.

SCHUBERT
Quintette D956 [Adagio]
Violon1 : Emiri Kakiuchi,
Violon2 : Juliette Nougein,
Alto : Justin Julian,
Violoncelle : Pr. Jens Peter Mainz, Violoncelle : Guillem Gracia

MENDELSSOHN

Octuor op.20
Allegro moderato ma con fuoco

Violon1 : Nicholas Hammel,
Violon2 : Salvatore Di Lorenzo, Violon3 : Michal Skibinski,
Violon4 : Pr. Simone Bernardini,
Alto1 : Sehun Ahn,
Alto2 : Yeonseo Jo,
Violoncelle1 : Canon Shibata, Violoncelle2 : Pietro Silvestri.

MENDELSSOHN
Octuor op.20 [Andante]
Violon1 : Constant Clermont,
Violon2 : Gianni Wiede,
Violon : Kyota Kakiuchi,
Violon4 : Iryna Borysova,
Alto1 : Hsien Wen Lien,
Alto2 : Samuel Voiler,
Violoncelle : Marei Schibilski, Violoncelle2 : Jan Nedvetsky.

MOZART : Quintette K515 [Allegro] Violon1 : Isabelle Kruithof,
Violon2 : Hee Jin Park,
Alto1 : Vincenzo Calgagno,
Alto2 : Pr. Walter Küssner,
Violoncelle : Friederike Herold.

BRAHMS : Quintette op.111
Allegro non troppo ma con brio Violon1 : I-Hao Cheng,
Violon2 : Zoriana Myliavska,
Alto1: Pr. Walter Küssner,
Alto2 : ShuHan Xu,
Violoncelle : Alvaro Cames.

MENDELSSOHN
Octuor op.20
Scherzo, Allegro leggierissimo – Presto
Orchestre de chambre de la Villars Music Academy
Pr. Simone Bernardini, direction

Samedi 11 juillet 2026, 20h

Villars Music Academy
Concert de Gala
Grands Solistes Internationaux
&
Finalistes du Prix Robert Dunand
Théâtre du Villars Palace

Programme

FINALE DU PRIX ROBERT DUNAND 2026

Fritz Kreisler (1875–1962)
Viennese Rhapsodic Fantasietta
Leyang Tang, violon
Noriko Sugimaya, piano

Piotr Ilitch Tchaïkovski (1840–1893)
Pezzo capriccioso en si mineur, op. 62
Eva Arderius, violoncelle
Noriko Sugimaya, piano

Entracte et délibération du Jury

GRAND SOLISTES INTERNATIONAUX

Zoltán Kodály (1882–1967)
Duo pour violon et violoncelle, Op. 7
I. Allegro serioso, non troppo
II. Adagio – Andante
III. Maestoso e largamente, ma non troppo lento – Presto

Prof. Vineta Sareika, violon
Prof. Jens Peter Mainz, violoncelle

Johannes Brahms (1833–1897)
Quatuor avec piano n° 1 en sol mineur, op. 25
I. Allegro
II. Intermezzo. Allegro ma non troppo – Trio. Animato
III. Andante con moto
IV. Rondo alla Zingarese. Presto

Prof. Vineta Sareika, violon
Prof. Walter Küssner, alto
Prof. Jens Peter Mainz, violoncelle
Noriko Sugimaya, piano

La Villars Music Academy 2026 s'achève par un concert exceptionnel qui réunit les jeunes finalistes du Prix Robert Dunand et plusieurs solistes internationaux [la plupart membres du collège des professeurs de la Villars Music Academy 2026] autour des grandes œuvres du répertoire de musique de chambre. Au programme, des pièces maîtresses de Kodaly, Brahms…
Le partage, la transmission, l'esprit d'une communauté cher à la fondatrice de Villars Music, Aline Champion, associent jeunes talents et artistes confirmés sur scène pour une soirée

d’excellence, placée sous le signe du dialogue musical, de l’excellence et de la rencontre.
Prolongeant l’esprit Villars Music, le concert propose une soirée unique où interprètes et public partagent la passion de la musique

Plus d’infos sur le site de VILLARS MUSIC ACADEMY : https://villarsmusicacademy.org/

Collège des enseignants de la Villars Music Academy 2026 :

Rainer Honeck, violin / violon
Vineta Sareika, violin / violon
Nils Mönkemeyer, viola / alto
Jens Peter Maintz, cello / violon
Simone Bernardini, violin / violon
Walter Küssner, viola / alto

Approfondir

LIRE aussi notre compte rendu reportage spécial de la VILLARS MUSIC ACADEMY 2025 : à l'école de l'excellence et du sens… : https://www.classiquenews.com/reportage-special-villars-music-academy-2025-a-lecole-de-lexcellence-et-du-bien-etre-lenseignement-global-cree-par-aline-champion/

Depuis 4 ans,la genevoise Aline Champion, violon soliste du Berliner Philharmoniker, réalise son rêve : une école destinée aux jeunes musiciens qui propose une approche complète, globale, exemplaire, et très exigeante : technicité, concentration, bien-être, épanouissement. Et davantage encore, portée par des valeurs essentielles : humilité, empathie, philosophie. Qu'est ce qu'un super virtuose s'il ne comprend pas son corps, son psychisme ?

COFFRET CD. BERLINER PHILHARMONIKER / Kirill Petrenko : « The beginning of a partnership », 2017 – 2018 – 2019 (4 cd)

Le coffret édité par le Berliner Philharmoniker témoigne à travers 4 cd, des débuts du chef Kirill Petrenko à la tête de la prestigieuse phalange berlinoise. Outre une idée significative du répertoire choisi (les 2 dernières symphonies de Tchaikovsky figurent aux côtés de deux symphonie de Beethoven dont sa 9ème, avec un focus sur 2 partitions plus rares signées Stephan et Franz Schmidt), chef et instrumentistes affirment une entente aux multiples arguments : ici, l'éloquence le dispute à une énergie phénoménale ; l'attention pour détails et nuances à l'éclat de l'architecture ; la finesse des accents à

la direction générale et au sens des partitions… Réussir la grande forge orchestrale ne se limite pas uniquement à une virtuosité collective ; il convient de transmettre aussi la profondeur voire la spiritualité des œuvres abordées ; dans le cas de Tchaïkovsky et de Beethoven, le défi est idéalement relevé…



CD1 – En 2012, témoignage le plus ancien, le travail entre le chef nouvellement et les instrumentistes berlinois expriment toute la substance dramatique de **Rudi Stephan** (« ***In on movement*** ») ; s'y affirme une énergie narrative fabuleuse au sens strict, l'écriture flamboyante et conquérante de Rudi Stephan, volontiers rutilante se vit comme un festival de couleurs et de rythmes claquants, dans l'esprit des poèmes symphoniques de Strauss, faisant sonner tous les pupitres de l'orchestre.

Tchaikovski (***Symphonie n°6***,1893), remarquablement articulé, porté par un sentiment souterrain, une impérieuse vivacité qui nourrit peu à peu l'expression mordante du fatum, ce dès le premier mouvement d'un mordant fatalisme (à 13' : cors puissants puis bassons lugubres et amples) auquel répond la sensibilité ardente et noble du compositeur dont Petrenko capte et exprime l'ardent désir de dépassement (à 15' : tendresse murmurée, nuancée de la clarinette). Le désir et l'éclat palpable, lumineux se déploie avec grâce et de belles respirations, dans le flux très fluide des violoncelles de

l’Allegro con grazia qui suit, seul vrai épisode d’apaisement dans l’insouciance… Petrenko s’y révèle peintre soucieux du détail, allégeant la texture, sculptant le relief des cuivres et des cordes. L’acuité ciselée de l’Allegro molto vivace trépigne par ses rythmes remarquablement et finement fouettés ; s’en dégage un électricité en rangs serrés, d’une plénitude heureuse et victorieuse (final flamboyant, électricisé par le sentiment d’une irrépressible conquête).
Tout bascule alors dans l’affliction dépressive et un désespoir noble, remarquablement énoncé dans la ligne des bassons … et des bois éperdus, à la fois tendres et d’une rancœur âpre, que le ruban enamouré des cordes ne parvient guère à adoucir. Ce sentiment riche, trouble fait toute la richesse expressive d’une lecture superlative. Dans cette vision si nuancé, toute la séquence adagio centrale exprime un ample et puissant lamento… l’adieu de Piotr Illytch à une vie de souffrance et d’incompréhension (à 3’45 : chant des cors, puis prière des cordes). De loin voilà l’une des pages les plus réussies et investies, – un accomplissement qui témoigne de la complicité entre chef et instrumentistes (le glas sardonique des cors avant le gong dont la résonance manifeste le passage vers l’outre-tombe). On imagine parfaitement à l’écoute de ce dernier mouvement serpentant avec infiniment de pudeur juste, entre les ténèbres angoissantes et la lumière d’une foi intacte, la confiance des musiciens vis à vis de leur nouveau directeur musical, alors en poste depuis 2015, soit depuis 2 ans au moment de la réalisation de l’enregistrement.

CD 2 – En 2018, les musiciens abordent ici **Franz Schmidt** (avril) puis à l’été (août), **Beethoven** et sa trépidante Symphonie n°7 opus 92.
La symphonie n°4 de Schmidt (1932) est une autre superbe révélation du coffret ; et son sublime solo de trompette introductif déploie ses ailes crépusculaires dans un chant là

aussi ample, aux respirations profondes dont la somptueuse orchestration n'écarte pas le sentiment d'inquiétude et d'intranquillité sourde, entre plénitude et questionnement profond (solo de hautbois, grave et prudent). Le passage sans discontinuité avec le solo de violoncelle qui permet d'amorcer l'Adagio, lui aussi très développé et d'une durée supérieure à 10mn, captive par sa pudeur enchantée, d'autant que Petrenko sait alors alléger cordes et bois, dans la transparence et la couleurs.

La 7è de Beethoven déploie le même sens des couleurs et des timbres dès les premières mesures (« Poco sostenuto ») avant le Vivace, qui ouvre véritablement un portique majestueux, au souffle ample, épique. Le chef trouve un équilibre entre tension, précision, tendresse. L'Allegretto captive dans ses nuances piano, instaurant ce climat de recueillement propre à une marche funèbre, énoncé d'abord dans l'affliction puis grandissant vers la déflagration tragique. Le Finale porte toute l'acuité expressive et le souci architectural du chef : l' « Allegro con brio » danse et rugit à la fois dans une joie communicative qui tout en soufflant sur les braises d'une énergie impérieuse, rythmiquement trépidante et particulièrement nerveuse, sait aussi s'attendrir et bercer, n'ôtant rien à l'électricité de la transe finale. Bel équilibre.

Les deux derniers cd (« disc 3 et 4 ») témoignent en 2019, de la complicité impressionnante entre le chef et les instrumentistes berlinois, dans le sens d'une jubilation collective totalement maîtrisée… d'autant plus au service de 2 partitions parmi les plus difficiles et exigeantes du répertoire.

CD2 – la 5ème de Tchaikovsky : dès le premier Andante, puis dans dans cet appel des cors, incandescent, impérieux, – de l'Allegro con anima qui suit et se déploie, Petrenko exprime

la vitalité viscérale, l'urgence fragile, intranquille, la fureur (incisivité des cuivres dans tous les tutti) ultime qui est en jeu ; beau contraste avec la noblesse recueillie, si pudique d l'Andante qui suit (et son sublime solo de cor introductif – évanescent mais présent, lointain et pourtant enivré, enveloppant)… de même la morsure amère des violoncelles charme avant que ne déferlent les déflagrations rageuses de la dernière partie… à 6'55 quand l'orchestre chauffé à blanc entonne le motif du destin, qui a raison de l'explosion éperdue finale, un temps libératrice. Au mérite du chef de comprendre les enjeux profonds d'une partition éblouissante et hautement lyrique dont sa baguette saisit la radicalité dans la souplesse et une suggestivité jubilatoire (résolution finale de l'Andante, réalisée par la clarinette).
Nerveuse, d'une superbe agilité affinée, légère (unisson fugace et aérien des cordes), la Valse passe comme une eau vive, facétieuse (solo du basson), elle aussi au nerf électrisé.
L'arche, plus colossale encore, se déploie dans le dernier mouvement où c'est bien la main du destin qui s'abat sur le flux orchestral ; Petrenko enchaîne les séquences dans un brio délirant, admirablement maîtrisé dans le sens d'une marche elle aussi impérieuse dont la motricité roborative poussée à son paroxysme, exprime une transe collective à l'énergie irrépressible, toujours dans le souci du détail autant que la direction architecturale générale. C'est une lutte infernale qui balance entre la fatalité et le désir de s'en extraire, avec réservée aux cordes, le jaillissement de l'ultime chant libératoire.

CD4 – Kirill Petrenko accomplit dans **la 9è de Beethoven** (août 2019) un sommet d'équilibre entre surexpressivité, lumineuse intelligibilité, surtension et articulation. Il inscrit d'emblée dès l'**Allegro initial**, toute la partition de 1824, dans le souffle originel, celui du destin et de la création du monde ; c'est une remise à zéro, – une aube primordiale qui neutralise les forces. A 8' : dans les déflagrations des

timbales, au cœur des tutti s'expriment les fureurs cosmiques de l'orchestre à l'échelle des convulsions de l'univers ; elles sont peu à peu tempérées par la force organisatrice et civilisationnelle de la musique, réalisée non sans justesse comme l'emblème le plus élevé du génie humain : ainsi Petrenko nous fait entendre l'œuvre transcendante du génie beethovénien dont la valeur est sa capacité à dompter les forces barbares et sauvages, à les canaliser pour organiser et envisager un nouvel ordre, celui de l'humanité apaisée, pacifiée. Ce que nous invite à comprendre Petrenko dans la forge bouillonnante des éléments orchestraux, à la fois tempétueux et d'une somptueuse éloquence.
Particulièrement développé, le ***Molto vivace*** qui suit, affirme le nerf et la danse presque chorégraphique d'un véritable scherzo brillant, sanguin, vif où les coups de timbales (à découvert, isolées, cinglantes et élégantes à la fois) deviennent jeu, – emblème rythmique d'une énergie vive, primitive, de fait « vivace », comme l'est la flamme dansante, d'un feu de joie, restituée dans sa fulgurance originelle et dans ce pastoralisme idéalement maîtrisée (le solo du hautbois auquel répond le chant onctueux, aérien des violoncelles puis du cor lointain). Le geste fièvreux, exalté de **Kirill Petrenko** est d'autant plus convaincant qu'il demeure toujours précis, souple, détaillé, d'une rare nuance.



L'apaisement suspendu se déploie dans l'extase de l'***Adagio***, lui aussi comme les 2 mouvements précédents, de plus de 10 mn : cordes, clarinettes, cors se répondent et fusionnent amoureusement, alliant tendresse et pudeur. Rien de douloureux ici, sinon l'expression d'une sérénité qui aurait neutraliser toute menace et toute tension;
Après les 3 épisodes qui en préparent l'accomplissement, l'ultime mouvement avec choeur et quatuor

de solistes (***Presto***) récapitule les intentions du premier mouvement et construit cet hymne pour un monde nouveau ; à travers l'énoncé de l'Ode à la joie de Schiller (d'abord proféré par les violoncelles), Beethoven appelle à la fraternité universelle ; message idéalement compris et comme explicité par le chef tout à son métier, entre éloquence et tension ; depuis son début, cette lecture est traversée par une espérance, et le souffle prométhéen, le sentiment de plénitude qui insuffle peu à peu un sentiment de victoire de plus plus intense, innervant instruments et voix- au sein du quatuor de solistes, l'engagement du superbe choeur (**Rundfunk Berlin**), le chant primordial, proche du texte et ardent de la basse **Kwangchul Youn** réalisent le bouillonnement final comme une transe joyeuse irrépressible, après l'éclat de la marche qui accompagne le solo du ténor (**Benjamin Bruns** : « Froh, froh… »). Petrenko permet aux seuls instruments de préparer l'ultime chœur fraternel, sort de choral laïque qui oblige l'humanité au seul dessein honorable sur cette terre : l'accomplissement de l'amour et de la paix. Le relief millimétré du texte final énoncé (choeur idéal dans ce sens), l'énergie détaillée des instruments tissent un vaste portique de fin dont l'impétuosité et l'impérieuse motricité rappelle de fait le final de *Fidelio* et aussi tout l'esprit de la *Missa Solemnis*. Pour qui doutait des qualités des Berliner Philharmoniker, cette 9è de Beethoven réalisée à l'été 2019, offre un démenti définitif. Au regard des effectifs requis et du son global, d'une exceptionnelle cohérence, la réalisation est magistrale. Intitulé « *Kirill Petrenko and the Berliner Philharmoniker: The beginning of a partnership* « , le coffret de 4 cd qui témoigne des « premiers pas » entre Kirill Petrenko et les instrumentistes berlinois, se révèle captivant. **CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2026**

_____

LIRE aussi notre présentation du coffret de 4 cd : Coffret CD événement, annonce. Berliner Philharmoniker / Kirill Petrenko (direction). Stephan, Schmidt, Tchaikovsky, Beethoven (4 sacd, 2012 – 2019 / Berliner Philharmoniker records)

> *Coffret CD événement, annonce. Berliner Philharmoniker / Kirill Petrenko (direction). Stephan, Schmidt, Tchaikovsky, Beethoven (4 sacd, 2012 – 2019 / Berliner Philharmoniker records)*

PLUS D'INFOS sur le site du Berliner Philharmoniker : https://www.berliner-philharmoniker-recordings.com/petrenko-edition-1.html

_____

Coffret CD événement, annonce. Berliner Philharmoniker / Kirill Petrenko (direction).

Stephan, Schmidt, Tchaikovsky, Beethoven (4 sacd, 2012 – 2019 / Berliner Philharmoniker records)

Juin 2015 : Kirill Petrenko est élu « nouveau chef d'orchestre » des Berliner Philharmoniker ; il a pris ses fonctions en 2019. Le coffret présente quelques uns des enregistrements majeurs de cette séquence préalable, celle des débuts d'une complicité à construire , « entrée en matière » aux apports déjà significatifs. Les enregistrements remontent aux années 2012 à 2019 ; ils couvrent donc la période des premières rencontres et collaborations, avant et après la nomination du maestro sur le podium berlinois.



Ainsi **les 4 compositeurs à l'affiche**, les interprétations d'œuvres de **Beethoven, Tchaïkovski, Franz Schmidt** et **Rudi Stephan** révèlent non seulement les premières directions de la collaboration amorcée, dont un sens de l'engagement et de la complicité, manifeste.



Le coffret événement se présent tel un « *instantané musical de la première collaboration entre le Berliner Philharmoniker et moi-même, et en même temps l'étincelle initiale de notre association* », ainsi que le précise Kirill Petrenko dans la préface de l'édition.

3 volets du répertoire semblent s'affirmer dans les choix artistiques futurs. D'abord la musique russe, avec laquelle Kirill Petrenko a grandi (Symphonies n°5 et 6 de Tchaïkovsky). Leur lecture confirme une passion partagée qui interroge jusqu'à la puissance de ces œuvres, sans écarter leurs détails et leurs nuances.

Kirill Petrenko s’intéresse tout autant aux compositeurs injustement oubliés. Paraissent dans ce ce sens, deux compositeurs à la frontière entre le romantisme tardif et le modernisme : **Rudi Stephan** et **Franz Schmidt.** La Symphonie n°4 de ce dernier se révèle ici : musique pleine de sonorité et de douleur dont le chef exprime les vertiges intérieurs les plus enfouis. Et puis – comme pierre angulaire du partenariat – il y a le classicisme germano-autrichien et le romantisme.
Axe crucial (depuis Karajan), la place de **Ludwig van Beethoven**, présent dès les premières saisons du chef russe : en ouverture des saisons 2018/19 et 2019/20, les **Symphonies n°7 puis n°9** ont été respectivement mises en avant. Les deux performances sont également documentées ici. La Neuvième de Beethoven a également marqué le début du mandat de **Kirill Petrenko** en tant que chef d’orchestre principal. La performance n’était pas seulement une déclaration programmatique, … elle révélait encore une fois la qualité interprétative de ce partenariat tant les affinités avec le bouillonnement beethovénien s’affirme avec naturel et ampleur (somptueuses respirations). Il est vrai que Petrenko a désormais argumenté la qualité de son Beethoven : énergie souterraine conçue comme un bouillonnement viscéral mais aussi impérieuse vitalité construite dans les nerfs et les muscles.

Les enregistrement figurent sur 4 SACD (qui peuvent être lus sur n’importe quel lecteur de CD ou SACD en qualité audio haute résolution et avec un son surround). Confort auditif optimal. **CLIC de CLASSIQUENEWS hiver 2026**

track listing

Berliner Philharmoniker
Kirill Petrenko, direction

Ludwig van Beethoven
Symphony No. 7 in A major op. 92
Symphony No. 9 in D minor, op. 125
with final Chorus “Ode to Joy” for four solo voices, chorus and large orchestra

Peter Ilyich Tchaikovsky
Symphony No. 5 in E minor op. 64
Symphony No. 6 in B minor op. 74 “Pathétique”

□□Franz Schmidt
Symphony No. 4 in C major

Rudi Stephan
Music for Orchestra□□Bonus

bonus
Kirill Petrenko in conversation (49 min)

PLUS D’INFOS :
https://www.berliner-philharmoniker-recordings.com/petrenko-edition-1.html


BERLINER PHILHARMONIKER
KIRILL PETRENKO
BEETHOVEN
TCHAIKOVSKY
SCHMIDT
STEPHAN


BERLINER PHILHARMONIKER
KIRILL PETRENKO
BEETHOVEN
TCHAIKOVSKY
SCHMIDT
STEPHAN

STREAMING, concert. BERLINER PHILHARMONIKER. MAHLER : Symphonie n°8. Kirill Petrenko, direction (replay)

Le Philharmonique de Berlin dirigé par leur directeur musical Kirill Petrenko joue la 8è de Mahler, fresque spectaculaire et partition la plus ambitieuse du compositeur… Le concert est désormais accessible sur le site de l'Orchestre Philharmonique de Berlin / Berliner Philharmoniker.

« *Symphonie, cela signifie pour moi construire un monde avec tous les moyens techniques existants* » ; Gustav Mahler a mis en œuvre ce credo dans la colossale Symphonie n° 8 : avec huit solistes vocaux, trois chœurs et un orchestre gigantesque,

l’effectif va au-delà de tout ce qui avait été fait jusqu’alors. Sa construction est en 2 parties grandioses, qui fusionne opéra et orchestre.

Parallèlement, Mahler concentre dans cette vaste partition des concepts fondamentaux de l’histoire des idées, de l’hymne médiéval « Veni Creator » (partie I) à la conclusion du Faust de Goethe (partie II). Sous la direction de Kirill Petrenko, les Berliner Philharmoniker présentent cette œuvre qu’ils n’avaient plus jouée depuis quinze ans.

VISIONNER le concert

VOIR la 8ème Symphonie de Mahler par les Berliner Philharmoniker / Kirill Petrenko :
https://www.digitalconcerthall.com/fr/concert/56386?utm_medium=email&utm_campaign=DCH%20Newsletter%20KW%2003%20-%2016012026%20-%20EN&utm_content=DCH%20Newsletter%20KW%2003%20-%2016012026%20-%20EN%20CID_b814efa676fae25564549b85320e2439&utm_source=Email%20Newsletter&utm_term=Watch%20trailer



Live streaming / enregistrement samedi 17 janv 2026, 19h
Rediffusion / Replay à partir de dimanche 18 janv 2026, 12h
Photo : © Stephan Rabold © 2026 Berlin Phil Media GmbH

Artistes / distribution
Berliner Philharmoniker / Kirill Petrenko, direction
Gustav Mahler : Symphonie n° 8

Jacquelyn Wagner, soprano (Magna Peccatrix)
Golda Schultz, soprano (Una Poenitentium)

Jasmin Delfs, soprano (Mater Gloriosa)
Beth Taylor, contralto (Mulier Samaritana)
Fleur Barron, mezzo-soprano (Maria Aegyptiaca)
Benjamin Bruns, ténor (Doctor Marianus)
Gihoon Kim, baryton (Pater Ecstaticus)
Le Bubasse (Pater Profundus)

Chœur de la Radio de Berlin
Gijs Leenaars, préparation
Chœur Bach de Salzbourg
Michael Schneider, préparation
Maîtrise d'État de la cathédrale de Berlin
Kai-Uwe Jirka, préparation
Kelley Sundin-Donig, préparation

VIDÉO entretien



https://www.digitalconcerthall.com/fr/concert/56386?utm_medium=email&utm_campaign=DCH Newsletter KW 03 – 16012026 – EN&utm_content=DCH Newsletter KW 03 – 16012026 – EN CID_b814efa676fae25564549b85320e2439&utm_source=Email Newsletter&utm_term=Watch trailer

« Anacrouse » : Symphonie n° 8 de Gustav Mahler
Une symphonie aux dimensions impressionnantes, tant par le nombre de musiciens que par l'étendue de leurs idées. Albrecht Mayer, hautbois solo, vous présente la Symphonie n° 8 de Mahler et en offrant des aperçus exclusifs des répétitions menées par le chef principal Kirill Petrenko. Durée : 12 min.

MAHLER : Symphonie n°8 des mille. Créée à Munich au moment de l'Exposition Internationale, le 12 septembre 1910, **la Symphonie des Mille ou Symphonie n°8 de Gustav Mahler** est un immense chant d'espoir qui marque aussi la pleine maturité d'une écriture enfin apaisée, après les tourments plus ou moins contrôlés et assumés des Symphonies n°5, n°6 et surtout n°7, symphonies autobiographiques où le conflit, la noirceur, la présence de forces cosmiques insurmontables, les blessures liées à son destin personnel et sa vie sentimentale, sont le sujet principal. Ici rien de tel, sinon, une arche grandiose dont les tensions canalisées convergent vers une prière de réconciliation, une aspiration profonde à la paix éternelle.

Si Mahler n'a pas écrit d'opéras, cette fresque grandiose à l'échelle du colossale nécessite un plateau artistique impressionnant : triple choeur (femmes, hommes, enfants), grand orchestre, solistes dont les airs sont dignes d'un drame lyrique.



L'odyssée mahlérienne de la 8ème doit son unité à la constance attendrie, exaltée mais toujours élégante des interprètes. D'autant plus que les deux parties sont d'un étonnant contraste : premier volet construit autour du Veni, Creator Spiritus, selon le texte médiéval de l'archévêque de Mayence, Hrabanus Maurus. Le compositeur a reçu la révélation de cette hymne au Créateur, d'autant plus bienvenue pour son âme inquiète et de plus en plus mystique. Tout le développement est une variation sur le thème de cette fulgurance personnelle dont il souhaite nous faire partager l'intensité.

Le volet 1 est un immense chant de prière et d’espérance, dans une écriture contrapuntique des plus maîtrisée, qui cite toutes les messes et oratorios qui l’ont précédé. Mahler exprime la tendresse des croyants récepteurs du miracle, témoins d’une vision sidérante partagée.
Dans le second volet, qui reprend la traduction du Veni Creator par Goethe, pendant littéraire au premier volet d’origine sacrée, mais non moins extraordinairement exalté, solistes, chœurs et orchestre façonnent une superbe peinture de la foi où l’évocation du mystère, grâce à des épisodes suggestifs, un sens évident de l’articulation et des nuances (bois somptueux, cuivres grandioses, cordes amples et suspendues) donne le format de cette seconde Passion. Comme une réponse moderne aux Passions de JS BACH, Mahler orchestre un remarquable drame sacré où se précisent plusieurs profils Pater Profundis, Maria Aegyptica, lesquels en intercesseurs, accompagnent le croyant vers l’étreinte finale que lui réserve, ô comble du bienheureux, Maria Gloriosa.

Rien ne manque à l’évocation de ce diptyque religieux. Ni l’élan fervent, ni la sensibilité. Le chef doit veiller aux détails comme à l’architecture de cette cathédrale orchestrale et lyrique. Ici Homme et univers ne font plus qu’un : le but ciblé, espéré, exaucé d’un Mahler enfin en paix avec lui-même, est atteint.

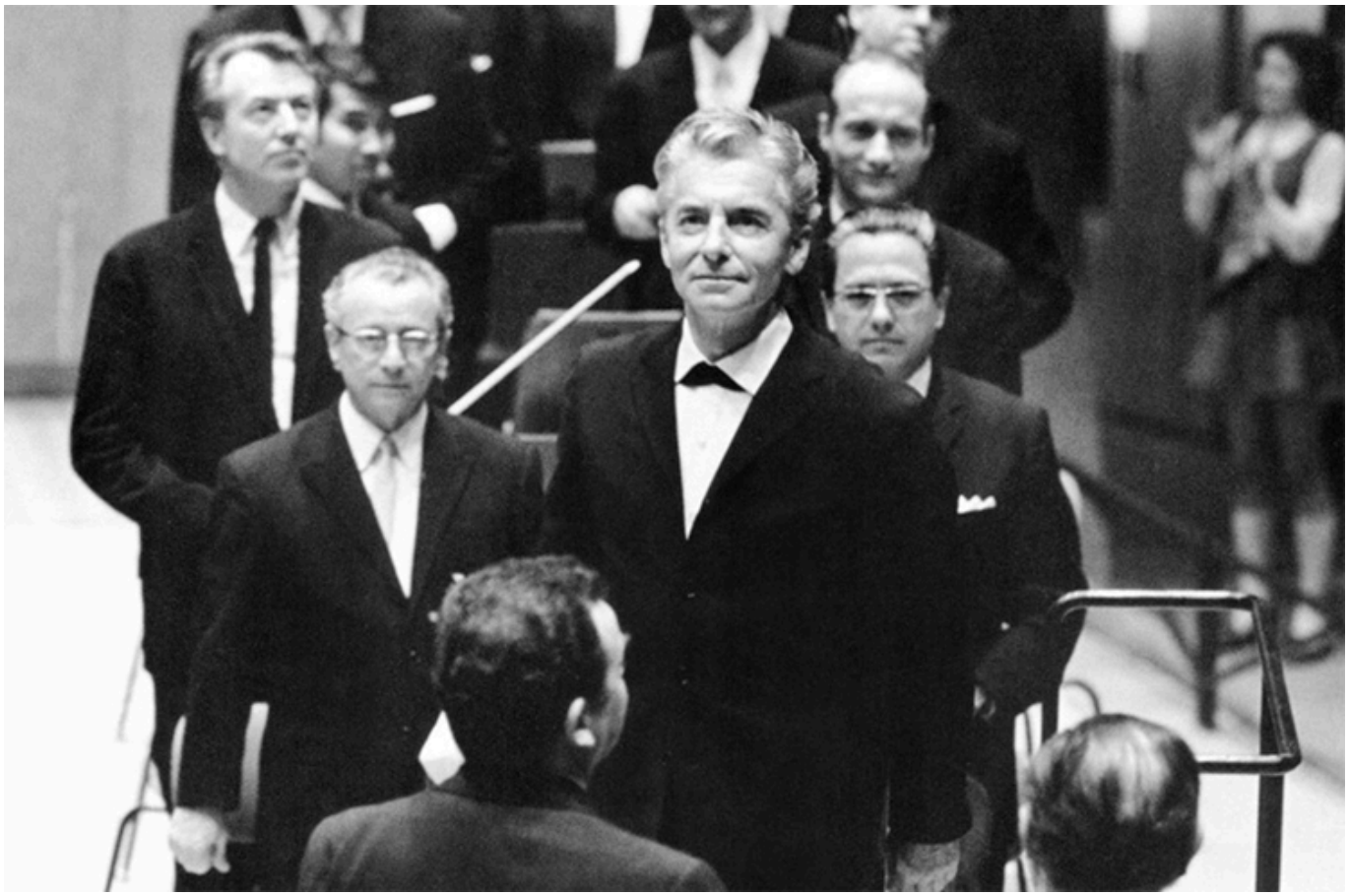
COFFRET CD événement, annonce. The Berliner Philharmoniker and Herbert von Karajan : 1953–1969 live in Berlin (24 Hybrid SACD/CD)

Les concerts des Berliner Philharmoniker ont été régulièrement enregistrés par les stations radio telles RIAS et SFB. Destinés à la diffusion radiophonique, la plupart sont demeurés inédits, absents des éditions discographiques. Et donc méconnus du public. Le studio des Berliner Philharmoniker (Berliner Philharmoniker Recordings) a sélectionné chaque archive radiophonique, a numérisé les enregistrements originaux en haute résolution.

Le répertoire concerné dévoile les coulisses du travail interprétatif défendu par le chef: … œuvres, périodes et genres des les plus divers : des concertos baroques, du classicisme et du romantisme germano-autrichien à l'impressionnisme et au modernisme.
Le chef d'orchestre vedette **Herbert von Karajan** est surtout connu pour ses enregistrements en studio. Cependant, si le maestro, pionnier des relations médias, a reconnu les qualités

techniques de l’enregistrement, il a toujours considéré le concert live comme un idéal. Rien ne pourrait remplacer le souffle et la magie de la musique au moment où elle est réalisée. Les enregistrements radio, en majorité live, avec les Berliner Philharmoniker, réalisés à Berlin entre 1953 et 1969 composent l’essentiel du coffret des 24 cd / sacd. Chaque enregistrement capture la spontanéité de la performance live, la magie du moment musical comme une expérience vivante unique. La présente édition complète permet de mesurer l’engagement et la complicité à l’œuvre entre le chef charismatique et les instrumentistes du Philharmonique de Berlin.

La boîte miraculeuse, conçue par le peintre et sculpteur Thomas Scheibitz, comprend 24 CD / SACD (hybride) et un livre d’accompagnement (128 pages) avec de nombreuses photos et des essais approfondis rédigés par le biographe de Karajan, **Peter Uehlung**, du publicitaire James Jolly … Après la parution des enregistrements radio de Wilhelm Furtwängler de 1939-1945, voici la deuxième édition historique majeure des Berliner Philharmoniker Recordings et d’un nouveau jalon pour notre meilleure connaissance de l’histoire de l’orchestre.



_____

PLUS D’INFOS sur le site du Berliner Philharmoniker, boutique :
https://www.berliner-philharmoniker-recordings.com/karajan-edition.html



COFFRET CD événement, annonce. HOMMAGE 6 CD SEIJI OZAWA / The Berliner Philharmoniker and Seiji Ozawa : Berlioz, Tchaikovsky, Bruckner, Mahler, Hindemith…

Dans un coffret remarquablement édité,

comprenant 6 CD et 1 BLU RAY aux contenus inédits, les BERLINER PHILHARMONIKER rendent les plus bel hommage au maestro SEIJI OZAWA, décédé le 6 février 2024. Y figurent des lectures saisissantes des symphonies de Berlioz, Tchaïkovsky, Bruckner, Mahler, Ravel, Hindemith…

Une « respiration commune de la musique » les unissait en une relation « extraordinaire » : le lien (fruit d'une entente professionnelle unique) entre les instrumentistes et le chef s'est ainsi fortifiée depuis leur première rencontre **en 1966**. Travailleur acharné, connaissant par coeur les partitions, le maestro au charisme fraternel puissant a su communiquer dans le respect et l'écoute collective pour des décisions collégiales ; il était nommé de l'avis unanime des musiciens alors, **membre honoraire en 2016**.
Voilà qui contredit l'image du chef omnipotent et autoritaire voire tyrannique.
« Le résultat fut un partenariat à parts égales », qui aura permis « une création musicale dans laquelle il y eut toujours de la liberté et de la spontanéité ». En témoigne cet automne ce coffret somptueux dont chaque gravure, – archives de l'Orchestre, de surcroît magnifiquement enregistrées- dévoile l'un des jalons esthétiques.

Les enregistrements radio documentent surtout les années 1980 et jusqu'en 2016 : une phase de collaboration particulièrement intense dans laquelle Seiji Ozawa était invité plusieurs fois chaque saison. S'y entend en particulier les qualités apprises auprès de ses maîtres Herbert von Karajan et comme assistant de Leonard Bernstein.



En artiste généreux et fraternel, **Seiji Ozawa** a construit des ponts géographiques vers les États-Unis et le Japon ; il a offre aussi aux Berliner Philharmoniker des découvertes musicales qui enrichissent leur expérience et étend le répertoire de l’Orchestre. La diversité stylistique d’Ozawa ainsi que ses préférences personnelles – musique classique germano-autrichienne, romantisme tardif, répertoire français et modernisme classique éclairent une période artistique très productive et même décisive pour les instrumentistes. Autant de compositeurs et d’esthétiques que le coffret hommage illustre idéalement. Chaque enregistrement véhicule l’idéal commun de la passion musicale et du dialogue humain : Ozawa et les Philharmoniker respirent ensemble pour le meilleur accomplissement musical..

En plus des 6 CD et du disque Blu-ray, l'édition éditée par l'Orchestre Berlinois, qui témoigne de la période 1980-2016, comprend **un livret d'accompagnement**, très complet en 3 langues : japonais, allemand, anglais. Il contient de **très nombreuses photos inédites** dont celles du violoniste de l'orchestre Gustav Zimmermann. Le texte comprend **des essais** de l'ami et biographe d'Ozawa, **Haruki Murakami**, de sa fille **Seira**, du journaliste berlinois **Frederik Hanssen** : témoignages intimes, de leurs rencontres personnelles et de leurs expériences avec le chef d'orchestre japonais. Seiji Ozawa est ainsi d'autant plus célébré qu'il avait participé à la conception initiale de cette édition événement. Prochaine critique complète sur CLASSIQUENEWS. **CLIC de CLASSIQUENEWS**

COFFRET CD événement, annonce. COFFRET HOMMAGE 6 CD **SEIJI OZAWA / The Berliner Philharmoniker and Seiji Ozawa** / A tribute on 6 CD and 1 Blu-ray (Berliner Philharmoniker editions, Automne 2024 – **CLIC de CLASSIQUENEWS** – Infos sur le site des Berliner Philharmoniker : https://www.berliner-philharmoniker-recordings.com/ozawa-edition.html



Tracklisting / programme des 6 cd

Berliner Philharmoniker / Seiji Ozawa – recordings 1980 – 2016

Ludwig van Beethoven
Leonore Overture No. 2 in C major, Op. 72
Max Bruch Concerto for Violin and Orchestra No. 1 in G minor, Op. 26
Pierre Amoyal, violin

Maurice Ravel
Concerto for Piano and Orchestra in G major
Martha Argerich, piano

Béla Bartók
Concerto for Viola and Orchestra, Sz 120
Wolfram Christ, viola

Joseph Haydn
Symphony No. 60 in C major “Il distratto”
Pyotr Ilyich Tchaikovsky

Symphony No. 1 in G minor, Op. 13 “Winter Dreams”

Anton Bruckner
Symphony No. 7 in E major

Gustav Mahler
Symphony No. 1

Paul Hindemith
Symphonia Serena

□□Hector Berlioz
Symphonie fantastique, Op. 14

□□Richard Strauss
Eine Alpensinfonie, Op. 64

Richard Wagner
Tristan und Isolde:□Prelude and Liebestod

Blu-ray (video)
Ludwig van Beethoven
Egmont, op. 84: Overture
Ludwig van Beethoven
Fantasy for Piano, Chorus and Orchestra in C minor, Op. 80
»Choral Fantasy«
Peter Serkin, piano
Rundfunkchor Berlin

Felix Mendelssohn
Elijah, oratorio, Op. 70
Annette Dasch, Gal James, soprano
Nathalie Stutzmann, Nadine Weissmann, contralto
Paul O’Neill, Anthony Dean Griffey, tenor
Matthias Goerne, baritone
Fernando Javier Radó, bass
Rundfunkchor Berlin

Anton Bruckner
Symphony No. 1 in C minor (Linz version)

Bonus
Seiji Ozawa named honorary member of the Berliner Philharmoniker (2006)

LIVE STREAMING – BERLINER PHILHARMONIKER, dim 31 déc 2023, 17h30 – Concert du Nouvel An : Wagner par Kiril Petrenko et Jonas Kaufmann

En direct de Berlin, les instrumentistes du Berliner Philharmoniker proposent une avant soirée de la Saint-Sylvestre wagnérienne ce 31 déc 2023 dès 17h30, incontournable célébration où le drame wagnérien passionnel, amoureux se déploie… avec Jonas Kaufmann (Acte I de Die Walküre / La Walkyrie – en version de concert)



L'acte I de la Walkyrie, l'opéra le plus tendre et amoureux du Ring de Wagner, est couplé avec des extraits de Tannhaüser (concours de chant de la Wartburg, ouverture et Venusberg)…

Ainsi à Berlin, la fin de l'année s'accomplit dans le drame wagnérien : la vengeance du sang, l'inceste et le bonheur

ultime de l'amour. Siegmund, personnage majeur au début de Die Walküre est l'un des rôles emblématiques du ténor **Jonas Kaufmann**, qui en donne une performance passionnée et féroce. **Kirill Petrenko** dirige le premier acte de l'opéra. Le programme s'ouvre sur des extraits de Tannhäuser…

PLUS d'infos sur le site du **Philharmonique de Berlin / Digital Concert Hall** DGH décembre 2023 : https://www.digitalconcerthall.com/en/concert/55043?utm_medium=email&utm_campaign=DCH%20Newsletter%20KW%2052%20-%2029122023%20-%20EN&utm_source=Email%20Newsletter

Berliner Philharmoniker
Kirill Petrenko, direction

Avec
Vida Miknevičiūtė (Sieglinde)
Jonas Kaufmann (Siegmund)
Georg Zeppenfeld (Hunding)

TRAILER vidéo : Concert du NOUVEL AN 2023 des BERLINER PHILHARMONIKER
https://www.digitalconcerthall.com/en/concert/55043?utm_medium=email&utm_campaign=DCH%20Newsletter%20KW%2052%20-%2029122023%20-%20EN&utm_source=Email%20Newsletter

New Year's Eve Concert with Kirill Petrenko and Jonas Kaufmann

Célébrez le Nouvel An 2023 sur ARTE : le 31 déc (17h30) puis 1er janv (18h40)

CONCERTS du NOUVEL AN sur ARTE, depuis Berlin puis La Fenice à Venise… Outre l'incontournable Concert du NOUVEL AN à VIENNE, le 1er janvier 2023 en direct à partir de 11h15, fêtez la veille à Berlin l'an neuf, puis le jour même (1er janvier), à 18h40 sur Arte… depuis La Fenice de Venise.

ARTE
BERLIN, Concert de la Saint-Sylvestre 2022, sam 31 déc à 17h30

Concert de la Saint-Sylvestre 2022 avec les **Berliner Philharmoniker** sous la baguette de leur directeur musical, le très inspiré **Kirill Petrenko**. Le traditionnel concert de la Saint-Sylvestre de l'Orchestre philharmonique de Berlin joue un programme enchanteur avec le ténor star **Jonas Kaufmann** dans diverses pages symphoniques et lyriques signées Verdi, Prokofiev, Nino Rota, Tchaïkovski… Pour « glisser » vers la nouvelle année, comme le disent les Allemands, l'Orchestre philharmonique de Berlin cultive accents romantiques russes et lyrisme à l'italienne. Le ténor allemand Jonas Kaufmann chante



des airs de La force du destin de Verdi et de Roméo et Juliette de Riccardo Zandonai, ainsi que des extraits du Cavalleria rusticana de Pietro Mascagni.

Les musiciens de l'orchestre, placés sous la direction du chef russo-autrichien Kirill Petrenko, interprétent les plus belles pages du ballet Roméo et Juliette de Prokofiev, ainsi que des extraits de La strada de Nino Rota, avant de conclure avec l'élégant poème symphonique Capriccio italien de Tchaïkovski.

Direction musicale : Kirill Petrenko
Orchestre : Berliner Philharmoniker
Avec Jonas Kaufmann (ténor)

Au programme :
Giuseppe Verdi
Riccardo Zandonai
Sergej Prokofjew
Umberto Giordano
Pietro Mascagni
Nino Rota
Piotr Tchaikovsky

Réalisation : Henning Kasten

VOIR la bande annonce, teaser vidéo :
https://www.arte.tv/fr/videos/111021-001-A/concert-de-la-saint-sylvestre-2022-avec-les-berliner-philharmoniker/

_____

Le lendemain, ne manquez pas :

ARTE
VENISE, Concert du Nouvel An,
dim 1er janvier 2023, 18h40

Sous les ors vénitiens du Teatro La Fenice à Venise, « **Capodanno 2023** » est le rendez-vous musical aussi incontournable que réjouissant qui vous attend dirigé cette année par le maestro britannique **Daniel Harding**. La Fenice de Venise, érigée à la fin du XVIIIe siècle par l'architecte Gian Antonio Selva, a abrité les premières de Rigoletto et de La Traviata de Verdi. Son héritage se transmet aujourd'hui notamment à la faveur du très attendu concert du Nouvel An, rendez-vous musical incontournable dirigé ici par le maestro britannique **Daniel Harding**. Sous sa baguette, le Chœur et l'Orchestre du Teatro La Fenice accompagnent la soprano italienne Federica Lombardi et le ténor italo-britannique Freddie De Tommaso pour une édition 2023 dédiée au grand répertoire lyrique.



Avec Federica Lombardi (soprano),
Freddie De Tommaso (ténor)

Direction musicale : Daniel Harding
Orchestra del Teatro La Fenice
Direction de chœur : Alfonso Caiani
Choeur : Coro del Teatro La Fenice
Commentaires : Priscille Lafitte et Stefan Eggahrt

Plus d'infos sur le site Teatro La Fenice

https://www.teatrolafenice.it/

Programme

Felix Mendelssohn Bartholdy
Sinfonia n. 4 in la maggiore op. 90 Italiana

Wolfgang Amadeus Mozart
Le nozze di Figaro ouverture

Piotr Illyitch Tchaikovski
La bella addormentata Panorama

Vincenzo Bellini
Norma «Casta diva»

Georges Bizet
Carmen «La fleur que tu m'avais jetée»

Wolfgang Amadeus Mozart
La clemenza di Tito «Che del ciel che degli dei»

Pietro Mascagni
Cavalleria rusticana Intermezzo

Giacomo Puccini
La bohème «Quando m'en vo'»
Turandot «Nessun dorma»

Gioachino Rossini
Guglielmo Tell Allegro vivace dall'ouverture

Giuseppe Verdi
Nabucco «Va, pensiero, sull'ali dorate»

Giacomo Puccini
Turandot «Padre augusto»

Giuseppe Verdi
La traviata «Libiam ne' lieti calici»

VOIR le teaser vidéo :

https://www.arte.tv/fr/videos/110264-001-A/concert-du-nouvel-an-2023-a-la-fenice-de-venise/

Diffusé aussi sur les media italiens :
Dimanche 1er janvier 2023
A 12h20 en direct sur RAI 1
A 18h45 différé sur RAI 5
Puis à 22h30 rediffusion intégrale sur RAI Radio 3

CD, réédition événement. BEETHOVEN : Misas Solemnis, KARAJAN, Berliner 1966 (1 cd DG Deutsche Grammophon)

CD, réédition événement. BEETHOVEN : Misas Solemnis, KARAJAN, Berliner 1966 (1 cd DG Deutsche Grammophon). Il existe déjà une version antérieure (1958) avec le Philharmonia Orchestra et déjà Christa Ludwig parmi les solistes (aux côtés de Gedda, Schwarzkopf, Zaccaria et les Wiener Singverein) audible ici : https://www.youtube.com/watch?v=5bI9-DTloKU



La version réalisée à Berlin en 1966 avec les chers Berliner Philharmoniker affine encore la grande séduction formelle, les équilibres entre choeur, orchestre, solistes de cette cathédrale sonore au souffle inimitable. Karajan aussi criticable soit il par son côté hédoniste poli solaire reste indiscutable cependant par la ferveur impérieuse, une atténuation fraternelle de la prière qu'adresse ici Beethoven à tous les hommes de bonne volonté. Entre appel à la fraternité générale – thème ultime et si cher à Ludwig qui inerve son opéra Fidelio et surtout le final de la 9è Symphonie, et la volonté de construire un monde neuf, Beethoven édifie une arche de réconciliation et de sublimation active, véritable machine de rédemption ; en témoigne le recueillement du Sanctus, suspendu, vrai cœur de la prière collective où les solistes agissent comme intercesseurs. Le plateau des chanteurs est superlatif, et la direction d'une économie réelle, laissant respirer le tissu orchestral et choral, sachant surtout dessiner avec clarté chaque ligne tout en précisant son enjeu, au sein du cycle entier. Le maître mot de Beethoven est la compassion fraternelle : elle se déploie ici sans entrave avec propre au Karajan de l'après guerre, et l'esprit de reconstruction après la guerre qui s'y cristallise, une épaisseur parfois tendre qui sous tend toute la basilique symphonique. Le geste est sûr et la vision d'un recueillement profond : écouter ici la sidération pacificatrice du Benedictus, appel au désarmement total et à l'amour des autres, miraculeuse fontaine salvatrice qui console, rassure, exauce… comme l'adagio de la 9è. Remastérisée 24 BIT / 192 kHz, la lecture de 1966 réalisée à Berlin marque la carrure de l'immense chef salzbourgeois… qui ne cesse alors de conquérir la planète classique (à 58 ans).

Un must absolu (avec la version de Klemperer le véritable maître avant Karajan, lui aussi directeur musical du Philharmonia, mort en 1973). Karajan se livre dans cette archive à connaître absolument : intériorité, passion, architecture.

LIRE aussi notre dossier BEETHOVEN 2020



DOSSIER BEETHOVEN 2020 : 250 ans de la naissance de Beethoven. L'anniversaire du plus grand compositeur romantique (avec Berlioz puis Wagner évidemment) sera célébré tout au long de la saison 2020. Mettant en avant le génie de la forme symphonique, le chercheur et l'expérimentateur dans le cadre du Quatuor à cordes, sans omettre la puissance de son invention, dans le genre concertant : Concerto pour piano, pour violon, lieder et sonates pour piano, seul ou en dialogue avec violon, violoncelle… Le génie de Ludwig van Beethoven né en 1770, mort en 1827) accompagne et éblouit l'essor du premier romantisme, quand à Vienne se disperse l'héritage de Haydn (qui deviendra son maître fin 1792) et de Mozart, quand Schubert aussi s'intéresse mais si différemment aux genres symphonique et chambriste. Venu tard à la musique, génie tardif donc (n'ayant rien composé de très convaincant avant ses cantates écrites en 1790 à 20 ans), Beethoven, avant Wagner, incarne le profil de l'artiste messianique, venu sur terre tel un élu sachant transmettre un message spirituel à

l’humanité. Le fait qu’il devienne sourd, accrédite davantage la figure du solitaire maudit, habité et rongé par son imagination créative. Pourtant l’homme sut par la puissance et la sincérité de son génie, par l’intelligence de son caractère pourtant peu facile, à séduire et cultiver les amitiés. Ses rencontres se montrent souvent décisives pour l’évolution de sa carrière et de sa reconnaissance. Pour souligner combien le génie de Beethoven est inclassable, singulier, CLASSIQUENEWS dresse le portrait de la vie de Beethoven (en 4 volets), puis distingue 4 épisodes de sa vie, particulièrement décisifs…

_____